

En été, quand après une sécheresse prolongée, les feuilles de vos plantes et arbustes d'ornements seront surchargés de poussière, prenez chaque pot l'un après l'autre, portez-le dans votre cuisine, sur la pierre à laver; là, en le tenant dans une position inclinée, vous *bassinerez* (c'est l'expression reçue en jardinage) le feuillage de chaque plante, afin d'en faire disparaître la poussière, sans mouiller avec excès la terre des pots, après quoi vous n'aurez qu'à les remettre à leur place sur le balcon.

*Aération.*—L'air et la lumière sont deux éléments non moins nécessaires que la terre et l'eau pour la vie des végétaux. Ces éléments leur manquent souvent quand on les cultive dans un appartement, ou même sur l'appui d'une fenêtre ouvrant, soit sur une cour sombre, entourée de hautes constructions, soit sur une de ces rues étroites où l'air pur est remplacé par les émanations fétides de la boue et du ruisseau. Dans l'appartement, sauf à déranger s'il le faut la symétrie de l'ameublement, les plantes florifères doivent occuper, non pas la place qui convient le mieux à la décoration du local, mais celles où elles peuvent le mieux profiter de la lumière. Celui qui parcourt les rues principales des grandes villes de la Belgique peut, en regardant à droite et à gauche, y faire un cours de botanique et d'horticulture. Chez tous les amateurs de fleurs (et, dans ce pays, tout le monde, riche ou pauvre, est amateur d'horticulture), des dressoirs en bois peints en vert, chargés de plusieurs rangs de pots contenant les plus belles plantes fleuries de chaque saison, sont placés devant l'une des deux fenêtres dont les chambres habitées sont ordinairement éclairées: ce n'est pas seulement pour que les passants rendent hommage à leur beauté et au talent de celui qui cultive tant de belles plantes dans l'appartement; c'est principalement pour que les plantes ne perdent rien de la lumière qui peut arriver jusqu'à elles à travers les carreaux de vitre, quand la température extérieure ne permet pas d'ouvrir les fenêtres. Si, dans un logement un peu spacieux, le soleil éclaire successivement des pièces à des expositions différentes, on transporte les plantes en pots d'une chambre à l'autre, pour qu'elles ne perdent pas un rayon de soleil. Là où l'air de la rue est décidément mauvais et vicié, il est des plantes qui doivent être exclues du jardin sur la fenêtre; tels sont en particulier les Rosiers, qui ne fleurissent bien et abondent que dans l'air le plus pur. C'est pour cette raison qu'en Angleterre, dans les environs de toutes les grandes villes industrielles, on ne peut pas conserver de Rosiers. Les riches amateurs en font venir de France et de Belgique, et doivent les renouveler

tous les deux ou trois ans. Au bout de ce temps, l'atmosphère, chargée de vapeurs d'eau et de fumée de charbon de terre, les a tellement rendus malades, que, quoiqu'ils végètent encore un peu misérablement, aucun de leurs boutons ne peut plus s'épanouir.

*Rempotage ou changement de terre.*—

Il y a des arbustes vigoureux qui peuvent vivre en pots ou en caisses, dans la même terre, pendant de longues années, sans que cela les empêche de vivre et de fleurir passablement tous les ans: tels sont en particulier les Lilas de Perse, élevés sur une seule tige, et taillés pour leur faire une tête régulière qui, pendant un mois au printemps, forme le plus gracieux bouquet. Néanmoins, au bout d'un temps plus ou moins long, toute plante, ou arbuste cultivé en pot ou en caisse doit subir l'opération du rempotage. Le moment le plus favorable pour cette opération est celui où la végétation sommeille encore, à l'issue de la mauvaise saison, mais où elle est sur le point de se réveiller. On laisse alors les plantes souffrir pendant quelques jours de la sécheresse, ce qui, dans cette saison, ne leur cause aucun préjudice. La motte de terre, étant bien sèche, se détache aisément des parois du pot ou de la caisse. On en retranche avec précaution la moitié environ tout autour, avec une partie des racines qui s'y trouvent mêlées. Alors on remplit de terre neuve, au quart environ de sa profondeur, le pot, dont on a dû couvrir le trou du fond avec un morceau de poterie cassé, afin que cette ouverture ne puisse être obstruée par la terre, et que l'écoulement de l'eau surabondante des arrosages s'opère sans obstacle. Cela fait, on pose bien au centre du pot la plante avec ce qui reste de la motte de terre adhérente à ses racines. On verse de la terre bien émiettée entre la motte et les parois du pot; on tasse modérément la terre avec les doigts, et l'on termine l'opération par un léger arrosage. Aussitôt après le rempotage, on donne de l'air aux plantes aussi souvent que la température extérieure le permet, et on arrose de plus en plus largement, à mesure que les plantes entrent en végétation.

*Hivernage des plantes.*—Lorsqu'un appartement bien meublé et bien chauffé, habitée par une personne aisée ou riche, est décoré de plantes d'ornement de serre tempérée, l'hiver est le moment de l'année où ces plantes donnent le plus d'agrément et où elles poussent avec plus de vigueur; leur hivernage ne donne aucun embarras. Il n'en est pas de même des Orangers, Grenadiers, Myrtes et Lauriers-Roses, ainsi que des Giroflées, Œillets et autres plantes vivaces en pots, dont la végétation doit sommeil-

ler pendant l'hiver. Ce qui fait le plus souvent périr ces arbustes et ces plantes pendant l'hivernage, ce n'est pas le froid, c'est la chaleur. Dans la remise ou la cave où on les conserve, la température est toujours assez élevée, pourvu qu'il n'y gèle pas. Si l'on commet la faute de les placer dans un local un peu trop chauffé pendant les grands froids, leur végétation repart hors de saison; les pousses étioilées qui en résultent ne résistent pas à la température humide et froide, quoique sans gelée, qui succède aux froids rigoureux, et l'existence même des plantes et arbustes se trouve sérieusement compromise. Un local sain, exempt d'humidité, le mieux éclairé et exposé au midi, où jamais on n'allume de feu, à moins que ce ne soit pour empêcher la gelée d'y pénétrer, est celui qui convient le mieux pour abriter convenablement pendant l'hiver tous les végétaux d'ornement dont la végétation subit le sommeil hivernal.

*Température.*—Dans la culture des plantes en pots sur la fenêtre et dans l'appartement, l'amateur de fleurs ne peut, comme le jardinier de profession, modifier à volonté la température à laquelle il soumet ses plantes, en proportion des besoins de leur végétation. Il y a cependant un principe auquel, dans de certaines limites, il lui est possible de se conformer; ce principe, c'est celui de l'égalité de la température. Les plantes, en toute saison, mais particulièrement en hiver, se portent d'autant mieux que la température à laquelle elles sont soumises est plus égale. Il y a souvent des différences énormes entre la température du jour et celle de la nuit dans les chambres habitées en hiver. Un Camellia, une Cinéraire, un Kalmia, sortant de la serre d'un jardinier qui a mis tous ces soins à ce que ces arbustes florifères n'aient jamais plus froid la nuit que le jour, est acheté pour orner un appartement où il aura inévitablement très-chaud toute la journée et où il éprouvera un refroidissement très-sensible pendant la nuit: il ne peut manquer d'y languir et d'y laisser ses boutons à fleurs, souvent même une partie de son feuillage. On doit donc s'attacher, autant que possible, à satisfaire à cette condition si essentielle de la végétation des plantes de prix, qui passent sans transition de la serre du jardinier dans la chambre de l'amateur. On doit, à cet effet, éloigner les plantes du foyer le plus possible quand la chambre est bien échauffée, et les en rapprocher le soir, afin qu'elles éprouvent moins de refroidissement pendant la nuit. La plupart des plantes d'ornement qui fleurissent en hiver, comme les Camellias, ou de très-bonne heure au printemps, comme les Kalmias, les Rhododendrons et les